

Théâtre des treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

saison . 2002003

un diptyque didactique

La décision Mauser

de Bertolt Brecht musique de Hanns Eisler

de Heiner Müller

mise en scène Jean-Claude Fall

19 / 30 novembre . 02 Théâtre de Grammont

durée : 1h30

mardi, vendredi et samedi à 20h45, mercredi et jeudi à 19h, dimanche à 17h

mise en scène **Jean-Claude Fall**
scénographie **Gérard Didier**
lumières **Martine André, Jean-Claude Fall**
costumes **Gérard Didier, Marie Delphin**
montage sonore **Serge Monségu**
assistant mise en scène **Renaud-Marie Leblanc**

avec la troupe du Théâtre des Treize Vents :
Roxane Borgna, Fouad Dekkiche, Jean-Claude Fall,
Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Luc Sabot,
Christel Touret
et : **Babacar M'baye Fall, Patty Hannock,**
Alex Selmane

direction technique **Gérard Espinosa**
régie générale **Frédéric Razoux**
régie plateau **Claude Champel**
régie lumières **Martine André, Bernard Lhomme**
régie son **Serge Monségu**
habilleuse **Valérie Cavallo**
réalisation du décor et des costumes
Ateliers du Théâtre des Treize Vents

La décision

de **Bertolt Brecht**
musique **Hanns Eisler**
traduction **Edouard Pfrimmer**
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte présenté
conseiller musical **Stephen Warbeck**
direction musicale **Ghislain Hervet**
direction des chœurs **Sylvie Golgevit**
travail vocal des chœurs **Philippe Laboual**
avec **Roxane Borgna, Jean-Claude Fall,**
Patty Hannock, Fanny Rudelle, Christel Touret

1^{re} trompette : **Boris Damestoy**
2^e trompette : **David Clemente**
3^e trompette : **Mathieu Abinun**
1^{re} trombone : **Pascal Bouvier**
2^e trombone : **Alexandre Finck**
1^{er} cor : **Antoine Thouvenin**
2^e cor : **Béranger Dulac**
piano : **Corinne Paoletti**
percussions : **Romain Joutard, Nicolas Krbanjevic,**
Léo Margarit

chœur : **Ecume - Ensemble Choral Universitaire**
de Montpellier
Damienne Beaumier, Elise Bolanos,
Karine Bourgoïn, André Brendemühl,
Lydie Bupto, Stéphane Deloy, Marion Dumoulin,
Patricia Durand, Anne Guinot, Barbara Hammadi,
Morgane Jeanguillaume, Frédéric Lagneau,
Alexandra Lalonde, Renaud-Marie Leblanc,
Paco Lefort, Pauline Lhomme, Florence Loubet,
Jean Malgoire, Jean-Luc Martineau,
Taoufik Mezarguïa, Cécile Morel,
Jean-Luc Perceau, Perrine Perrot, Sylvain Ragusa,
Marie Revel, Julie Rostaing, Guilhem Souyri,
Pierre-Jean Spennato, Patrick Teulier,
Nicolas Volland, Savine Volland, Benoit Vuillon

Les textes des chants ont été adaptés pour la prosodie
par **Jean Lorrain et Jean-Claude Fall**





Entretien Jean-Claude Fall - Joëlle Gayot, 5 mars 2002

Joëlle Gayot :

- Vous créez, en diptyque, les pièces de Brecht et de Müller, en donnant à voir et à entendre le projet original de Brecht qui inclut la présence de plus de trente choristes sur le plateau. Quelles sont vos motivations ?

Jean-Claude Fall :

- Ce diptyque fait suite aux *Trois Sœurs* de Tchekhov que j'ai mis en scène en 2000. Mon idée initiale était de bâtir un triptyque sur le thème de la révolution, à partir de la Révolution russe, mais en la dépassant.

Dans *Les Trois Sœurs*, il y a cette image de la révolution, née dans la profondeur de champ de la lecture. La révolution porteuse d'espoirs et qui arrive, qui avance, qui va changer la vie. Je pense que le héros secret de la pièce de Tchekhov c'est l'espérance en la révolution. Le second volet de ce triptyque est donc la pièce de Brecht, *La Décision*, souvent appelée "oratorio païen". On pourrait l'intituler également "opéra sans chanteur". C'est un opéra dont le héros est un chœur, dit "de contrôle". Ici, nous sommes dans l'expérience concrète de la révolution, avec ses batailles idéologiques, ses stratégies de prises de pouvoir, et surtout, cette question dominante qui traverse la pièce, la question posée à tout mouvement voulant faire basculer une culture et une civilisation : est-ce que la fin justifie les moyens ? Jusqu'à quel point peut-on le prétendre, ou encore, l'idéal que l'on défend donne-t-il un droit à tuer ? Or, Brecht a le chic pour poser des questions de façon tellement aiguë que même dans ses textes didactiques, il est difficile de s'en tirer par une pure affirmation idéologique. Si l'on examine ses pièces apparemment les plus simples, elles se révèlent, au bout du compte, d'une terrible complexité.

- En fait, il n'y a rien de manichéen dans les propositions de Brecht qui sème le doute sous une illusoire simplicité du raisonnement ?

- Absolument ! A cet égard, les réactions du public, des critiques et des médias sont extrêmement éloquentes, au moment de la création, en 1930. *La Décision* a entraîné un double scandale. Il y a eu le refus des responsables du Festival de Berlin qui ont censuré la pièce.

Mais Brecht et Eisler l'ont malgré tout montée au Grosses Schauspielhaus de Berlin, à la manière d'un manifeste contre le Festival, en engageant des chœurs et un orchestre amateurs. La représentation a connu un fort succès mais elle a généré une intense polémique sur ses interprétations. Certains pensaient que c'était un scandale car elle faisait l'éloge des purges staliniennes, et d'autres pensaient que c'était un scandale car elle était une critique violente du bolchevisme.

- N'est-ce pas invraisemblable que deux lectures aussi antagonistes puissent être faites de cette pièce ?

- Brecht va au bout d'une écriture qui est très proche des êtres qu'il décrit. Et même si les personnages ont l'air d'être caricaturaux, il y a une profondeur d'humanité incroyable qui se dégage d'eux. Brecht est un auteur qui pousse la logique dans ses derniers retranchements, jusqu'à ce qu'elle se révèle sans réponses. Elle atteint alors, dans cette sorte d'exacerbation, un point de non-retour.

- Revenons au projet du spectacle. Un diptyque composé en première partie de Brecht. Et en deuxième partie ?

- Le deuxième volet est *Mauser* d'Heiner Müller. Il s'agit là d'une réflexion virulente, rapide, vive, acérée sur le prix à payer. La question que pose Müller est la suivante : si le prix à payer pour la conquête de la liberté est la liberté elle-même, si le prix à payer pour faire la révolution, ce sont les valeurs mêmes que la révolution porte en elle, est-ce que ce n'est pas là la preuve que nous ne sommes pas sur le bon chemin ? Comme disent les personnages : à quoi bon ? Cette question est en fait conclusive. Elle mène à une critique radicale du chemin dévoyé que certains mouvements révolutionnaires ont pris, prennent et prendront, car ce phénomène est récurrent.

Rappelons que Müller a écrit *Mauser*, en réponse et en prolongement à *La Décision*. Mettre les deux pièces côte à côte est logique et historiquement justifié. Brecht écrit dans un moment donné de l'histoire. Müller, quarante ans plus tard, ajoute ce commentaire, en écho, avec les quarante ans de son histoire à lui vivant en Allemagne de l'Est. Et nous lisons tout ça, aujourd'hui, trente ans plus tard, avec ce qui se passe actuellement et qui est particulièrement dangereux.

J'avais donc envie que nous nous reposions un certain nombre de questions fondamentales, fondatrices, vitales, autour de la question de la révolution. Je trouve que nous nous mettons très à l'écart de ces problématiques, comme si elles étaient obsolètes. Certes, nos pays ne sont pas touchés de front. Mais le monde entier, en dehors de quelques états socio-démocrates riches de l'Europe, ou des Etats-Unis, qu'il s'agisse de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, de l'Asie, évidemment du Moyen-Orient, etc., ce monde vit jour après jour la problématique de la révolution. Cette problématique portée par des utopies d'où qu'elles viennent est à l'œuvre.

J'aimerais qu'on ne perde pas le fil de cette nécessaire réflexion, sans elle nous ne comprenons pas le monde.



Mauser

de Heiner Müller

traduction Jean Jourdeuil et Heinz Schwarzinger

Les Editions de Minuit

avec Fouad Dekkiche, Babacar M'baye Fall,
Isabelle Fürst, Luc Sabot, Alex Selmane

production

Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National
de Montpellier Languedoc-Roussillon

avec le soutien du Festival d'Avignon et de la SPEDIDAM
en partenariat avec le Conservatoire National de Région
Montpellier-Agglomération, l'Opéra National et l'Orchestre
National de Montpellier

en collaboration avec Ecume - Ensemble Choral Universitaire de
Montpellier soutenu par l'ADDM 34 (Association Départementale
Danse et Musique en Hérault)

"Notre spectacle voudrait, sans arrogance et sans fausse naïveté, participer à faire
en sorte que des questions se posent. Questions sur l'histoire. Questions sur l'utopie.
Questions sur la modernité. Questions sur la violence. Questions sur le fanatisme.
Il n'apporte pas de réponses simples, il dit simplement que ces questions se posent."
Jean-Claude Fall



autour du spectacle

Rencontres

les mercredis 20 et 27 novembre et les jeudis 21 et
28 novembre, à l'issue de la représentation,
avec l'équipe de création.

prochains spectacles

Eva Peron

de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
3 / 7 décembre . 02
Théâtre de Grammont

Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux (extrait)

de Noëlle Renaude,
création de la troupe du Théâtre des Treize Vents
10 janvier . 03 à 20h
Maison pour tous Joseph Ricôme, Montpellier
16 janvier . 03 à 18h30
Bibliothèque Municipale Centrale, Montpellier

Dans le hall du théâtre, vous trouverez :

- un point librairie Sauramps
- une restauration légère proposée par l'équipe
du *Baloard*.

Théâtre des Treize Vents

Bureau de location :

Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier
Tél. 04 67 60 05 45

Administration :

Domaine de Grammont
CS 69060
34965 Montpellier cedex 2
Tél. 04 67 99 25 25
fax technique 04 67 99 25 27
fax communication 04 67 99 25 28
fax administration 04 67 99 25 29

